

les peuples sont soumis à ce grand et pacifique royaume; l'éternité lui est promise, et il doit être le seul dont la puissance ne passera pas à un autre empire.

Quand viendra ce Fils de l'homme et ce Christ tant désiré, et comment il accomplira l'ouvrage qui lui est commis, c'est-à-dire la rédemption du genre humain? Dieu le découvre manifestement à Daniel. Pendant qu'il est occupé de la captivité de son peuple dans Babylone et des soixante-dix ans dans lesquels Dieu avait voulu la renfermer, au milieu des vœux qu'il fait pour la délivrance de ses frères, il est tout à coup levé à des mystères plus hauts; il voit un autre nombre d'années et une autre délivrance bien plus importante. Au lieu des septante années prédites par Jérémie, il voit septante semaines, à commencer depuis l'ordonnance donnée par Artaxerce à la longue main, la vingtième année de son règne, pour rebâtir la ville de Jérusalem. Là sont marqués, en termes précis, sur la fin de ces semaines, "la rémission des péchés, le règne éternel de la justice, l'entier accomplissement des prophéties et l'onction du saint des saints." Le Christ doit faire sa charge et paraître comme conducteur du peuple après soixante-neuf semaines. "Après soixante-neuf semaines (car le prophète le répète encore), le Christ doit être mis à mort," il doit mourir de mort violente; il faut qu'il soit immolé pour accomplir les mystères. Une semaine est marquée entre les autres, et c'est la dernière et la soixante-dixième: c'est celle où le Christ sera immolé, où l'alliance sera confirmée, et au milieu de laquelle l'hostie et les sacrifices seront abolis, sans doute par la mort du Christ, car c'est ensuite par la mort du Christ que ce changement est marqué. "Après cette mort du Christ et l'abolition des sacrifices, on ne voit plus qu'horreur et confusion: on voit la ruine de la cité sainte et du sanctuaire; un peuple et un capitaine qui vient pour tout perdre, l'abomination dans le temple, la dernière et irremédiable désolation du peuple ingrat envers son Sauveur.

Nous avons vu que ces semaines réduites en semaines d'années, selon l'usage de l'Écriture, font quatre cent quatre-vingt-dix ans, et nous menent précisément depuis la vingtième année d'Artaxerce à la dernière semaine pleine de mystères, où Jésus-Christ immolé met fin, par sa mort, aux sacrifices de la loi et en accomplit les figures.

(A Continuer.)

LITTÉRATURE.

LE LENDEMAIN

de la

VICTOIRE.

(La scène se passe en Europe.)

SECONDE PARTIE.

VIII.

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, à part.

Ah! ah! voici le maître.

LE CONSUL.

Le commandant supérieur a-t-il quelque communication à faire?

LE VENGEUR.

Aucune.

LE CONSUL.

La parole est au ministre de l'instruction publique.

LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

J'apporte des détails consolans. Les mesures énergiques décrétées immédiatement après l'avènement de la république sociale ont été couronnées du succès le plus flatteur. Les collèges de l'état sont pleins, les autres n'existent plus. Je n'ai eu que peu d'épurations à faire pour rendre le corps enseignant complètement digne de sa haute mission, et c'est parmi nous que le socialisme compte ses apôtres les plus actifs, ses coadjuteurs les plus utiles; c'est par notre travail incessant que le jésuitisme, l'obscurantisme, ont été minés, renversés, anéantis. Personne aujourd'hui ne nous contestera cette gloire. Le corps enseignant peut donc lever la tête et dire avec un saint orgueil: S'il y a des socialistes, c'est par moi qu'ils ont vaincu!

(Approbation.)

LE CONSUL.

C'est vrai.

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Très vrai.

LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

La république sociale règne partout, son esprit coule par tout à pleins bords. Elle remplit de la grandeur et de la beauté de ses maximes jusqu'au cœur des plus jeunes enfans. Donnez-moi trois ans, j'en aurai fini avec tous les préjugés qui arrêtent encore l'essor du monde dans les voies glorieuses qu'il s'ouvre en ce moment par le feu et par le fer. Dans trois ans, la contre-révolution ne pourra plus rien contre la puissance de l'idée fortifiée à cette source féconde ou boivent aujourd'hui toutes nos jeunes générations. Ce que vous voyez, ce que vous admirez d'élan généreux et irrésistibles vers le bonheur et vers la liberté n'est pas comparable aux résultats que vous donnera l'effort unanime et sans frein du corps enseignant.

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Je le crois.

LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Ce que tu crois pas et ce que tu pourras voir, c'est l'extinction définitive des haines et des malheurs qu'entraîne depuis la création du monde l'antagonisme barbare de la morale et de la liberté. Cette lutte anarchique cessera, suivant la parole des fausses solutions qui affaiblissent sa conscience et qui l'égarant, l'homme se donnera pour but de jouir, il s'imposera le bonheur. Libérateurs du genre humain, je vous annonce la bonne nouvelle. Hosannah! la cause de la jouissance est gagnée, gagnée dès à présent! Le lent effort de la pensée humaine a triomphé, Dieu est vaincu! Il a reculé devant l'homme, ses temples tombent, ses prêtres sont muets, ses fidèles sont écrasés, il n'a plus de foudre, il n'a plus d'enfer, il est vaincu!

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Je n'en voudrais pas jurer.

LES AUTRES MINISTRES.

Silence, donc! Continue, Baisemain.

LE MINISTRE DE LA MARINE.

Chante-nous l'hymne de la délivrance.

LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Oui, citoyens, mes amis, mes frères, nous sommes délivrés, et l'humanité est délivrée. Tenez pour accompli ce grand résultat, qui semblait hier